

Anthropologie et Sociétés



Agnès FINE et Françoise-Romaine OUELLETTE (dir.), *Le Nom dans les sociétés occidentales*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, 252 p., bibliogr.

Yvan Simonis

Volume 31, numéro 1, 2007

Dynamiques et pratiques langagières
Language, dynamics and practices
Dinámicas y prácticas lingüísticas

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015996ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015996ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (2007). Compte rendu de [Agnès FINE et Françoise-Romaine OUELLETTE (dir.), *Le Nom dans les sociétés occidentales*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, 252 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 31(1), 228–229. <https://doi.org/10.7202/015996ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de la forêt en 1975. Le volume est accompagné de 32 pages de photos noir et blanc et d'une bibliographie des travaux de Jean Boulbet (de 31 titres).

Sans vouloir diminuer le mérite d'un personnage attachant, extrêmement charismatique, coureur des bois et pionnier de la connaissance des peuples de la forêt sud-est asiatique, il convient néanmoins de recontextualiser sa contribution : sa connaissance du terroir, de la population locale (les Cau maa dans les montagnes du Sud Vietnam ou les Khmers au Cambodge) et sa présence même sur le terrain n'est possible que grâce à la présence française au niveau économique, institutionnelle et militaire dans la région. Mais Boulbet ne semble pas se rendre compte de la position de pouvoir dont il est investi ni de l'asymétrie des relations et du dénouement de rencontres – évidemment heureuses selon l'auteur – avec la gente féminine locale.

Steve Daviau (daviausteeve@gmail.com)

Département d'anthropologie

Université Laval

16, rue d'Orly Granby

Québec (Québec) J2H 1Y4

Canada

Agnès FINE et Françoise-Romaine OUELLETTE (dir.), *Le Nom dans les sociétés occidentales*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, 252 p., bibliogr.

Il est malaisé de rendre compte d'un livre écrit par douze auteurs sans être injuste. Le point de vue du lecteur n'est pas celui des auteurs. Je ne souhaite donc pas faire double emploi avec l'introduction d'Agnès Fine et Françoise-Romaine Ouellette, en introduisant à mon tour les auteurs de ce livre, elles l'ont fait et bien fait.

Ce livre comprend, en plus de sa préface, neuf contributions groupées en deux parties : 1. Questions d'identification : le nom, l'État, l'individu (quatre textes) ; 2. Choix du nom et affirmation des appartenances (cinq textes). La première partie aborde le problème du nom à partir surtout des préoccupations des institutions civiles ou religieuses qui cherchent à classer les individus en s'appropriant le contrôle de leur nomination légitime. La seconde partie reste très proche des pratiques de nomination dans les groupes et les familles, de nos jours ou autrefois.

Nous circulons dans le vaste champ des écrits d'historiens, de sociologues ou d'anthropologues qui s'intéressent aux transformations actuelles des structures familiales. Tous les travaux présentés ici s'attardent à l'examen d'une variété de pratiques concernant la nomination des sujets et, de temps en temps, à l'interprétation que l'on peut faire de ces changements. Le nom de chacun devient alors un symptôme révélateur des logiques sociales en place, en émergence ou en désuétude progressive. Que se passe-t-il? Que s'est-il passé? Bien sûr, on trouve ici les indices de l'écart grandissant entre les souhaits parentaux de nommer leurs enfants sans la contrainte des règles sociales et les pratiques des générations précédentes cadrées par des coutumes ou des discours religieux ou encore par l'intervention des pouvoirs publics conscients des avantages d'un état-civil aux règles claires qui leur permettent un accès assuré à leurs citoyens pour quelque but que ce soit.

Comment prendre le recul nécessaire qui permettra de fonder un jugement crédible sur les logiques sociales subverties ou relancées, nouvelles ou prétendument nouvelles qui marquent l'art de nommer? L'intérêt du livre à cet égard est constant, il propose des interprétations variées, souvent prudentes. Il n'est pas nécessaire, heureusement, d'être d'accord avec toutes les propositions du livre pour reconnaître la valeur de ses recherches.

Yvan Simonis (ysim@sympatico.ca)
Département d'anthropologie
Université Laval
1064, av. des Érables
Québec (Québec) G1R 2N2
Canada

Saba MAHMOOD, *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject*. Princeton, Princeton University Press, 2005, 233 p., bibliogr., index.

Difficile de traverser le premier ouvrage de Saba Mahmood sans céder au vertige par moments. Pour cause : la réflexion ethnographique que propose *Politics of Piety* secoue quelques-unes des certitudes les plus tenaces de la pensée féministe et progressiste. Pour autant, l'entreprise ne verse pas dans la pure déconstruction. Si le sol de nos convictions se lézarde au fil des pages, les brèches entrouvertes par Saba Mahmood laissent toutefois entrevoir des avenues de recherche anthropologique jusqu'ici inexplorées.

Prenons les choses une à une. Saba Mahmood est une chercheuse féministe. Elle s'intéresse à l'implication des femmes à l'intérieur du mouvement islamique « des mosquées » (*mosque movement*) qui anime Le Caire (Égypte). *Politics of Piety* s'ouvre d'ailleurs sur la question qui, actuellement, brûle les lèvres de plusieurs féministes occidentales : « why would such a large number of women across the Muslim world actively support a movement that seems inimical to their "own interests and agendas" » (p. 2) ? Cette question, plutôt que d'y répondre, Saba Mahmood décidera de la saisir à revers, de l'explorer. Car elle la soupçonne d'abriter et de reconduire l'éternel présupposé voulant que les femmes soient intrinsèquement prédisposées à combattre les pratiques, valeurs et injonctions incarnées par les mouvements islamiques. Afin d'interroger cette conviction, Saba Mahmood choisira de concentrer son activité ethnographique sur une problématique qui, jusqu'ici, est demeurée dans l'angle mort de la pensée féministe : la valeur politique des formes d'agencité éthique (*ethical agency*) que plusieurs femmes musulmanes acquièrent à travers certaines des « pratiques de soi » destinées à cultiver leur piété religieuse. Par là, elle cherche à corriger « the profound inability within current feminist political thought to envision valuable forms of human flourishing outside the bounds of a liberal progressive imaginary » (p. 155) – il faudra revenir sur ce point.

D'abord l'ethnographie. Échelonné sur deux ans, le travail de Saba Mahmood fut entièrement consacré au *women's mosque movement*, lequel prit naissance au cours de la décennie 70 en réponse à la vague de sécularisation et d'occidentalisation qui traverse la société égyptienne et marginalise la pratique religieuse. En comparant les différentes pédagogies grâce auxquelles le Coran est enseigné, Saba Mahmood opère un premier déplacement significatif. Elle suggère d'envisager la tradition coranique, non pas comme une